

Muller (Claude), Le Sundgau au XVIII^e siècle

Editions Coprur, 288 p., 2010

Gabrielle Claerr-Stamm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1140>

DOI : [10.4000/alsace.1140](https://doi.org/10.4000/alsace.1140)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 568

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « Muller (Claude), Le Sundgau au XVIII^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 19 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1140>

et de ce clergé des vignes? Enfin, comment s'opère la mise en scène de ce vignoble apparemment si proche de sa tradition, et somme toute, plutôt « démocratique », sans très grands propriétaires après la Révolution française – à l'exception des industriels reconvertis en *gentlemen-farmer* – Schlumberger à Guebwiller, Herzog au Logelbach...? Quelle est la part du vignoble dans la richesse globale de l'Alsace? Et du coup, dans son environnement le plus large par rapport aux pays voisins ou plus lointains?

Le lecteur trouvera ici les réponses à ses questions. Il dégustera la chronologie des années fastes et fera connaissance de quelques vedettes de cette belle histoire.

Georges Bischoff

MULLER (Claude), *Le Sundgau au XVIII^e siècle*, Editions Coprur, 2010, 288 p.

Après « Colmar au XVIII^e siècle », « L'Outre Forêt au XVIII^e siècle » et plus récemment « L'Alsace au XVIII^e siècle », Claude Muller, directeur de l'Institut d'Histoire d'Alsace nous livre ici une synthèse sur l'histoire du Sundgau au XVIII^e siècle selon un plan désormais classique, « Le roi et les élites », « Le ciel et les âmes » et « Le sol et les hommes ».

« De ce Sundgau au XVIII^e siècle, Claude Muller propose d'abord la conception d'un âge d'or, d'un apogée de la civilisation rurale basé, entre autres motifs, sur la suffisance alimentaire du peuplement, la chose devenant spécialement évidente aux alentours de 1750 » écrit Emmanuel Le Roy Ladurie dans la préface de l'ouvrage.

L'auteur a relevé maints récits de voyageurs qui découvrirent le Sundgau comme Arthur Young, Charles Hautemer, le Père Tiburce Prost, M^{me} Gauthier qui tous insistent sur la fertilité de la région... Les travaux des historiens régionaux suggèrent que le Sundgau connaît son apogée de gloire au XVIII^e siècle. L'auteur se pose alors la question « ce petit pays est-il aussi riche qu'on le croit? N'a-t-il que l'apparence de la richesse ou, au contraire, est-il vraiment opulent? »

En se basant sur les nombreuses recherches, dont les contributions sont dûment et correctement citées, parmi lesquelles celles de membres de la Société d'Histoire du Sundgau et ses propres travaux, l'auteur dresse un état des connaissances. Pour la noblesse, il puise dans les nombreuses publications de Marc Glotz, notamment sur la famille de Reinach. On regrettera que l'auteur n'ait pas cherché à apporter du neuf, de l'original, à traiter d'autres familles nobles, et que sa bibliographie impressionnante s'arrête en 2004.

L'illustration a sans doute été rajoutée ultérieurement. De mauvaise qualité, les photos ont souvent des légendes erronnées « la chapelle Saint-Blaise près de Liebenswiller » est en réalité la chapelle Saint-Brice près d'Oltingue, l'Ecomusée devient « d'Alsace Lorraine » ce qu'il n'a jamais été.

Le Sundgau est-il vraiment une terre de prospérité ? Après avoir consacré 280 pages à ce petit pays, pages où il décrit la richesse de la noblesse et de la bourgeoisie, le rayonnement de l'abbaye de Lucelle et ses nombreuses constructions de presbytères, véritables palais, l'aisance des paysans qui vivent de leur terre, construisent des maisons à pans de bois, l'auteur dans sa conclusion paraît en douter... « Chemin faisant sont apparus des indices d'un retard : les églises qui attendent la seconde moitié du XVIII^e siècle pour être restaurées, le vide scolaire, la forte présence juive et, en corollaire la quasi-absence des anabaptistes, facteurs de richesse, la routine rurale. Le Sundgau laisse-t-il aussi passer la révolution industrielle ? Par ailleurs, la fortune de la vieille et de la nouvelle noblesse reste fragile. Les nobles ne sont-ils pas rhénans par défaut, car trop loin de Paris ? » Et de conclure en citant Daudet et Delveau qui écrivent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (1865) « ... Et sur le seuil de ces chaumières, qui ressemblent à des huttes de sauvages, apparaissent des têtes d'enfants morveux et de femmes déguenillées » !

Gabrielle Claerr Stamm

UMBRECHT (Véronique), *Un art de vivre français ? Les Messieurs du Conseil souverain d'Alsace dans leurs demeures au XVIII^e siècle*, Publications de la Société savante d'Alsace, t. 80, Strasbourg, 2010, 287 p.

Après les ouvrages de François Burckard, de Georges Livet et de Nicole Wilsdorf, enfin de Jean-Luc Eichenlaub, tous consacrés au Conseil souverain d'Alsace, voici celui de Véronique Umbrecht prolongeant les recherches précédentes sans plagiat aucun. À la fois historienne et historienne de l'art, l'auteure s'intéresse aux demeures des Messieurs en utilisant avec bonheur les copieux inventaires après décès entre autres.

Débutons notre propos par deux bribes archivistiques. « Me voilà à la veille de finir mon château de haute Alsace où il ne manque plus que le dessus des cheminées », s'exclame François Joseph de Klinglin au printemps 1747 (Georges Brordmann, *Annuaire Hardt Ried* n° 19, 2006-2007, p. 39-44). Le bâtiment qui s'élève comprend un enclos, un fossé, une cour, un verger, un jardin potager, un logement pour les domestiques, une chapelle et un colombier, un bassin à pyramide d'eau alimenté par le canal Vauban. Christophe de Klinglin, premier président du Conseil souverain, l'acquiert le 11 mai 1758. La deuxième bribe est due à Jean d'Aigrefeuille :